À TRAVERS L'HISTOIRE DE L'HÔTEL-DIEU DE QUÉBEC
- PIERRE-GEORGES ROY

LÉVIS 1939

« Un Hôtel-Dieu est une maison sainte construite par Dieu, caché souvent sous les traits d'un bienfaiteur, et où Dieu, caché sous les traits d'un pauvre malade, est accueilli par Dieu, caché sous les traits d'une Vierge. » - Mgr Paul Bruchési

UNE SELECTION DE TEXTES – CENTRE KATERI

UN PRÉCIEUX MANUSCRIT

On conserve à l'Hôtel-Dieu de Québec un manuscrit peu important par le nombre de ses pages mais qui a un grand intérêt historique. Il est **anonyme** et intitulé : « *Les serviteurs et servantes de Dieu que je croy estre dans le ciel et qui ont été zellé pour le bien de cette église de Canada et desquels Dieu s'est servi pour l'establir ». Parmi ceux que l'auteur croit en Paradis, nous relevons les noms de Mgr de Laval, l'abbé de Queylus, M. Bourdon, l'abbé Olier, M. de Lauzon, M. Guiotte, M. de Bernières, M. Dudouyt, M. Morel, M. Certein, M. Beaudoin, M. Deschambault, M. Thury, M. Fillion, M. Petit, les Pères de Brébeuf et Gabriel Lalement, les Pères Jérôme et Louis Lalement, le Père Coton, le Père de La Colombière, le Père Garnier, les Pères Le Jeune et Ragueneau, les Pères Chastelain et Le Mercier, le Père Callot, les Pères Chaumonot et Dablon, les Pères Frémin, Crespieul et Monin, les Pères Dalmas et Pierron, les Pères Bouvart et Isaac Jogues, le Père Antoine Daniel, les Frères Bonnemer et Juchereau, Mme notre fondatrice, la Mère Marie de Saint-Ignace, les Mères Sainte-Marie, Saint-Bonaventure, de Saint-Joseph et Saint-Paul, la Mère Catherine de Saint-Augustin, la Mère Giffard de Saint-Ignace, les Mères de la Nativité, Guillemette de Saint-Augustin, Marie du Sacré-Cœur, Mme d'Ailleboust, Mme Eliot, les Mères Saint-Joseph et de l'Incarnation, la Mère Saint-Ignace, les sœurs Bourgeoys, Tardif et Sainte-Anne, M. d'Ailleboust, M. de Maisonneuve, Mlle Mance, M. de la Dauversière,* ***Catherine Takawittia,*** *etc. »*

LA PETITE SAUVAGESSE LOUISE

En 1649, dès le commencement de l'année, quatre Sauvagesses avec six enfants, demandèrent à passer le reste de l'hiver avec les Hospitalières. L'une de ces femmes avait avec elle une petite orpheline appelée Louise dont la mère était morte trois jours après l'avoir mise au monde. Cette enfant n'avait aucun parent et avait été presque abandonnée. Lorsqu'elle entra à l'Hôtel-Dieu elle était si maigre et si faible, malgré ses dix-huit mois, que les religieuses ne lui donnaient pas plus de trois ou quatre jours de vie. Les Hospitalières lui donnèrent à manger et elles constatèrent qu'elle avalait tout ce qu'on lui présentait avec une telle avidité qu'elles se rendirent compte que la faim l'avait torturée pendant plusieurs semaines. Elle s'attacha tout de suite aux religieuses et voulait les suivre partout. La petite Louise gagna si bien les Hospitalières qu'elles prièrent la femme qui l'avait adoptée de leur donner pour en prendre soin. La sauvagesse leur abandonna de bon cœur.

Peu de temps après, l'enfant tomba sérieusement malade. Elle fut alors vouée à sainte Madeleine de Pazzi et revint parfaitement à la santé. Mais sans doute, la voulait dans son Paradis puisque cinq ou six mois plus tard une seconde maladie la prit et l'enleva aux Hospitalières en quelques jours. Elle commençait à donner à ses bienfaitrices des signes de la connaissance de Dieu.

UNE HOSPITALIÈRE HURONNE

En la seule année 1657, l'Hôtel-Dieu perdit sa première vocation canadienne et sa première vocation huronne ou sauvagesse. Agnès Skannd'haron, fille d'un chef huron, avait été donnée aux religieuses de l'Hôtel-Dieu, au mois de mai 1650, à l'âge de huit ou neuf ans. Elle apprit la langue française en moins d'un an et servit d'interprète aux Hurons qui étaient malades à l'Hôtel-Dieu. Elle apprit également' à lire et à écrire en peu de temps et surpassa bientôt toutes ses compagnes canadiennes dans les matières qu'on lui enseignait.

Très pieuse. Elle résista à toutes les attaques de ses parents et de ses compatriotes hurons qui voulaient la faire sortir de l'Hôtel-Dieu pour suivre leur vie errante. Agnès fit sa première communion avec Une ferveur et une foi surprenante. Elle était si vivement persuadée que c'était Notre-Seigneur qui la visitait, qu'elle se donna à lui en le recevant, Je suppliant de lui faire la grâce d'être religieuse. Les supérieures de l'Hôtel-Dieu trouvèrent tant de perfection dans cette fille des bois, qu'elles lui donnèrent l'habit religieux. Elle le prit le jour de l'Annonciation de l'année 1656. Mais, peu après, une fièvre lente se mit à la consumer. La supérieure de l'Hôtel-Dieu n'hésita pas à la recevoir aux vœux. Elle décéda le 3 novembre 1657, à l'âge de quinze ans. La petite Sœur Agnès Skannd’haron partit en prédestinée.

LETTRE CIRCULAIRE SUR LA SOEUR HURONNE

La petite Sœur Geneviève-Agnès Skannd'haron, dite de Tous les Saints, eut un grand honneur après sa mort. La Mère de Saint-Bonaventure de Jésus, supérieure de l'Hôtel-Dieu, écrivit une lettre-circulaire à toutes les communautés-sœurs pour leur faire connaître les vertus et les mérites' de la religieuse huronne. Nous voudrions pouvoir citer cette édifiante lettre en entier. Donnons au moins la fin qui relate la maladie et la mort de la Sœur de Tous les Saints: « Le mal s'augmentant, elle se rangea à l'infirmerie le 4 octobre, et aussitôt elle demanda un crucifix, qu'elle ne quitta jamais et qui faisait son plus ordinaire entretien... Si, quelquefois, l'infirmière lui disait de cesser à dire son chapelet, elle obéissait doucement; un peu après elle lui assurait que ce lui était un divertissement. . . Le samedi, 3 novembre, je lui demandai si elle ne voulait point faire les vœux. « Ô ma chère Mère, me dit-elle, tout à l'heure, s'il vous plaît, n'attendons plus, je mourrai bientôt ». Je fis appeler toute la communauté, et en présence de toutes, elle prononça ses vœux, et après, faisant mille beaux colloques à Notre-Seigneur et à Sa Sainte Mère, elle sentit les approches de la mort. Elle demanda la dernière absolution que M. Le Bey, notre chapelain, lui donna. Après quoi, priant pour madame notre fondatrice, pour M. et Mme Bodeau, de Paris, qui l'avaient adoptée pour leur fille, et pour la conversion de ses compatriotes, elle rendit son esprit à celui qui l'avait créée pour sa gloire, le 3 novembre, âgée de quinze ans ».

L’AMÉRINDIENNE CÉCILE GANNONDARIS

La Mère Juchereau de Saint-Ignace ne peut taire son admiration pour une humble petite Sauvagesse, Cécile Gannondaris, décédée à l'Hôtel-Dieu, le 6 février 1669. «Un grand nombre de dames, dit-elle, la vinrent voir chez nous et lui envoyèrent des rafraîchissements qu'elle recevait avec beaucoup de reconnaissance et d'humilité, récompensant toujours ceux qui la visitaient par quelques paroles consolantes qui les portaient à Dieu. Avant que de mourir, elle laissa le plus beau collier qu'elle eut aux Dames de la Sainte-Famille de Québec, à condition qu'elles lui donneraient part dans leurs dévotions, puisqu'elle était de cette confrérie». La Mère Juchereau de Saint-Ignace dit encore qu'aussitôt après la mort de Cécile Gannondaris, Mgr de Laval fit sonner toutes les cloches de sa cathédrale et lui fit faire un service solennel. Les Hurons n'oublièrent pas non plus, leur compatriote morte dans de si beaux sentiments. Leur principal chef fit son éloge funèbre et exhorta ses compatriotes à ne pas perdre le souvenir de Cécile Gannondaris. Même avant

d'entrer à l'Hôtel-Dieu comme malade, la réputation de sainteté de Cécile Gannondaris était bien établie puisque Mgr de Laval s'était donné la consolation de la visiter dans sa cabane. La petite Sauvagesse en prit occasion de dire qu'une religion qui enseigne aux grands et aux puissants de visiter de misérables créatines comme elle dans de pauvres cabanes devait être la seule véritable.

LA MORT DE LA « PRÉCIEUSE »

La Précieuse, c'est le nom d'une Sauvagesse qui décéda à l'Hôtel-Dieu de Québec au mois de juin 1703. Huronne des Pays d'en-Haut, elle avait été prise toute jeune par les Iroquois, grands ennemis de sa nation. Sa captivité lui valut une source de salut. Elle rencontra, en effet, chez les Iroquois, le Père Jésuite Jacques Frémin, qui l'instruisit de la religion chrétienne. Elle se maria deux fois. C'est avec son second mari, un excellent chrétien, qu'elle vint s'établir à Lorette. La Précieuse était connue de toute la population de Québec. Elle plaignait surtout les riches parce que, disait-elle, il est beaucoup plus difficile de se sauver quand on a des richesses. Quand la Précieuse tomba malade, on la conduisit à l'Hôtel-Dieu de Québec. Elle y mourut dans des sentiments de dévotion extraordinaire, et, comme pendant toute sa vie, elle avait bien servi Dieu, on la regarda dès lors comme une prédestinée. La Mère Juchereau de Saint-Ignace dit: «Nous avons souvent invoqué la Précieuse comme une de nos protectrices, parce qu'elle nous aimait beaucoup.» Une des sœurs de la Mère Juchereau de Saint-Ignace était l'épouse de M. Aubert de la Chesnaye, l'homme le plus riche de la colonie. La Précieuse, faisant la comparaison entre les deux sœurs, disait à la religieuse: « -Tu es bien plus heureuse que ta sœur de la Chesnaye, tu ne songes qu'à Dieu, tu méprises les biens de la terre, et elle est dans l'abondance de toutes choses, il est bien difficile de faire son salut dans cet embarras, on est si occupé par le soin de conserver son bien»!

L'ABÉNAQUISE MARIE

Les Hospitalières reçurent à l'Hôtel-Dieu, en 1709, une abénaquise, âgée de quinze à seize ans, nommée Marie, qui était un objet de compassion. Couverte de plaies, elle souffrait avec tant de patience et de douceur, que les religieuses avaient de la dévotion à la servir, sans pourtant connaître les grâces qu'elle possédait. Elle témoignait sa reconnaissance, en faisant entendre à celles qui la soignaient qu'elle mourrait bientôt. Les Hospitalières apprirent du missionnaire qui l'avait amenée à l'Hôtel-Dieu que cette pauvre fille avait gagné son mal en s'exposant à un froid excessif pendant plusieurs heures, plutôt que de rester dans une cabane où on disait des choses déshonnêtes. Infirme et impotente, souffrant de grandes douleurs sans se plaindre, pendant qu'elle était encore dans son village; elle avait demandé à la sauvagesse qui en prenait soin de lui faire une cabane proche de la sienne, où elle put être seule, afin de penser plus sérieusement à la mort. Effectivement, elle fut installée dans cette cabane où la bonne Sauvagesse continua à en avoir soin. C'est pendant qu'elle se préparait à la mort dans cette hutte qu'elle eut un songe qui la ravit. Un ange lui apparut et lui dit: «Tu penses mourir ici, tu n'y mourras pas. Tu mourras dans vingt-huit jours chez des religieuses habillées de blanc et qui ont soin des pauvres. Après ta mort, tu viendras droit au ciel». Marie fut, en effet, transportée à l'Hôtel-Dieu de Québec et y mourut vingt-huit jours plus tard, comme elle en avait été avertie en rêve.

LA MORT D'UN CHEF MALÉCITE

La Mère Juchereau de Saint-Ignace parle avec édification d'un chef sauvage d'origine malécite qui mourut à l'Hôtel-Dieu dans le cours de janvier 1709. Ce chef, qui avait été instruit dans le christianisme, avait conservé un fonds de piété extraordinaire, même après le départ des missionnaires du pays qu'il habitait. Il entreprit le voyage de Québec, soit plus

de cent lieues, uniquement pour se confesser et communier. Il ne parlait pas français et trouva, heureusement, à Québec, un Récollet qui connaissait sa langue. Il tomba dangereusement malade et on le transporta à l'Hôtel-Dieu. Les religieuses furent témoins de ces saintes dispositions. À son fils, qui l'avait accompagné à Québec, il parla d'une manière si touchante que ceux qui étaient présents versaient des larmes «avant même que le Père Récollet traduise en français ce qu'il disait ». M. Dupuy, homme d'esprit, qui se trouvait là, assurait que l'air de ce Sauvage, son geste et l'accent de sa voix lui avaient fait comprendre tout ce qu'il recommandait à son fils. Il lui exprima l'idée qu'il avait de notre religion, la joie qu'il ressentait d'avoir embrassé la prière et de ne l'avoir jamais quittée, il le conjura de s'y attacher fortement. Le chef malécite mourut quelques jours après avoir reçu l'extrême-onction. « Il nous laissa, dit la Mère Juchereau de Saint-Ignace, parfaitement édifiées et pleines de reconnaissance et d'admiration des conduites de Dieu sur ces pauvres barbares où il y a des âmes choisies qui lui sont fidèles et qui le glorifieront toute l'éternité. »